



## BALLADE EN POLOGNE

MAI 1983

Témoignage de cinq brestois

en Pologne lors du 1er mai 1983

raconté par André Calvez

JEUDI 28 AVRIL :

A quatre heures du matin, nous quittons Brest à destination de la POLOGNE. Deux fourgons chargés de vivres (conserves, sucre, huile) de lessive et savon ainsi que de vêtements dont la majeure partie a été fournie par les habitants de "Saint Pierre et Miquelon".

Equipage du premier fourgon : deux retraités et un actif, tous trois ont milité ou militent à la C.G.T. L'actif est d'ailleurs secrétaire syndical. deuxième fourgon deux militants de la C.F.D.T.

Casse-croûte à Paris à midi, et remise des visas pour la Pologne. le soir, nous dormons sur des tas de vêtements dans un parking de l'Allemagne de l'Ouest.

VENDREDI 29 AVRIL :

Nous arrivons en fin de matinée à la frontière de la D.D.R. On s'attend à un poste banal sur une route. C'est en réalité un emplacement très vaste, très éclairé, avec des passages pour des véhicules de tous types; de chaque côté, grillages et barbelés commencent. Grand mirador, avec un garde armé, un peu plus loin, un autre garde haut perché...Avancez au pas!...C'est assez glaçant. A l'Ouest nous n'avons aperçu aucune arme, ni subi de contrôle. Ici, on a l'impression d'entrer dans un camp de concentration. On comprend mal l'intérêt de cette exhibition d'engins meurtriers. C'est en tout cas un bon moyen de décourager le tourisme.

Un copain ayant déjà fait le voyage, prévoit une fouille en règle. Miracle ! aucun problème, seul un gars de la C.F.D.T. est prié de remettre ses lunettes car il ne ressemble pas assez à sa photo de passeport.

avec le sourire "Nicht Pistol ? " ...  
et on passe .

\*\*\*

Aucune localité proche de l'autoroute, vitesse réglementée, voitures de police fréquentes, entre de longues lignes d'arbres, vision de champs bien entretenus.

\*\*\*

Nous respectons scrupuleusement les vitesses. L'autoroute est une pompe à devises. Stationnement de nuit sur un parking sans les feux allumés = 15 marks.

Stationnement avec les feux mais dans un véhicule non fermé à clef = 15 marks etc... Toutes ces informations proviennent de nos prédécesseurs malheureux car à l'entrée en D.D.R., on s'est bien gardé de nous donner un papier indiquant nos devoirs et nos droits.

\*\*\*

Jusqu'à la hauteur de Berlin, l'autoroute très fréquentée est impeccable . Ensuite commencent les dalles de béton à la liaison relative jusqu'à la frontière polonaise où nous arrivons le soir sans avoir pu apercevoir un seul citoyen civil de l'Allemagne de l'Est.

\*\*\*

Deux policiers polonais se présentent à la portière et demandent d'une voix douce : Cigarettes, bière, café ?... Nous avons une petite réserve pour améliorer les relations. Les flics allemands, très dignes ne demandent rien... pas embêtants d'ailleurs ce jour là.

On nous prie de poser sur une table tel et tel paquet, l'officier jette un coup d'oeil sur le contenu, sort un collant d'un étui et l'examine avec rêverie ou surprise ?

La nuit tombe, nous dormons sur un parking en territoire polonais. Rencontre de deux français qui vont convoier un bahut de trente tonnes de poisson polonais... jusqu'à BREST !! Si Marchais savait cela, il piquerait une colère !!

SAMEDI 30 AVRIL

Nous sommes à 400 kms de Gdansk (ex Danzig de célèbre mémoire) et nous roulons sur une route très convenable.

Oui, c'est vrai, il y a des chevaux tirant des charrues ou des petites voitures, mais il y a aussi beaucoup de tracteurs dans les champs sans oublier l'engin comportant le soc qui creuse et l'hélice qui broie aussitôt la terre. On a beau s'en défendre, toute une propagande nous a imprégné et on n'attendait un peu, à découvrir un malheureux tracteur perdu dans la foule de chevaux, voire d'hommes tirant des charrues. Rectification, la terre semble riche et bien entretenue. de ci de là, on semble distinguer la petite propriété privée et la grande coopérative paysanne.

Les gens que l'on voit dans les localités sont habillés très correctement. Certes pendant l'occupation allemande, la pauvreté française ne crevait pas les yeux dans les rues, mais cependant il n'y a rien de comparable avec les foules misérables que l'on peut voir dans tous les documentaires sur les immenses bidonvilles de la "libérale" Amérique latine.

\*\*\*



JARUZELSKI

Arrivée à Gdansk en fin de journée, nous nous présentons à une organisation catholique, puisque le syndicat ouvrier est "hors la loi" et n'a donc plus pignon sur rue. Nous sommes cinq non pratiquants, et nous échangeons des plaisanteries sur la situation. La faute à qui ? Nous nous souvenons que le Shah d'Iran fit massacrer férocement toute l'opposition de gauche, mais les bourreaux s'arrêtaient devant la porte des mosquées. Le résultat fut, qu'à la chute du potentat, c'est le clan religieux qui se trouva en position de force. Ici aussi, la répression a liquidé presque toute l'opposition communiste mais s'est arrêtée un peu devant les églises. Nous constatons le fait, si on le déplore, prière de s'adresser au GENERAL A LUNETTES NOIRES.

\*\*\*

Des jeunes polonais nous aident à sortir rapidement tous les colis et à les ranger. Le responsable religieux dit "qu'à cause de la répression possible à la veille du premier mai, il est préférable que nos véhicules ne restent pas là et que nous logions ailleurs".

Il prend contact avec un couvent de religieuses. Nous installons les voitures dans le jardin du couvent, c'est rassurant ! Il y a déjà eu des cas où l'on a retrouvé du sucre dans les réservoirs d'essence. Chaque fois, la police fut désolée, "mais que voulez-vous, il y a des voyous hooligans". Les religieuses nous désignent une chambre avec cinq lits et nous posent mille questions auxquelles nous ne pouvons répondre.

\*\*\*

Une interprète arrive, nous remercie, et c'est nous qui posons des questions. La ville est pleine de policiers et de miliciens "Zomos". Ils se balladent par paquets de cinq ou dix, la matraque au côté, seul le responsable de groupe a un pistolet et une sorte de Talkie-Walky. Nous voudrions savoir quel est le recrutement de ces assomateurs. L'interprète pense que beaucoup ont commis des délits et ont eu le choix entre la prison et la police. Il me semble que cela n'explique pas tout. Dans un régime établi depuis longtemps, bien des jeunes sans opinion particulière cherchent un emploi stable et bien rémunéré. Et puis, l'entraînement aidant, on finit par détester les gens sur lesquels on est obligé de taper. Il ne semble pas que les brutalités des C.R.S. en France aient beaucoup nui à leur recrutement.

**LEPIEJ NIZ OMO  
PIERZE ZOMO**

"ZOMO LAVE MIEUX QU'OMO"

Il paraît que si, par chance on arrive à discuter avec un Zomo, ce dernier explique qu'il "soutient le régime". C'est officiellement le régime des ouvriers. Mais si les ouvriers sont contre ? Tant pis, ça reste quand même "le régime".

Je cite à l'interprète la phrase de Brecht qui stigmatisait et dépeignait en même temps le bureaucrate stalinien "Puisque le peuple a déçu le gouvernement, que faut-il faire ? Il faut dissoudre le peuple et en élire un autre".

Sans avoir lu la phrase de Brecht, il se trouve que de nombreux polonais l'ont découverte et la citent avec des mots à peine différents, à peu près ceci : "le gouvernement du peuple veut gouverner avec l'appui du peuple, mais à la limite, il peut s'en passer"!

#### DIMANCHE 1er MAI :

La manifestation officielle doit commencer à neuf heures. Nous nous dirigeons vers les lieux. Au coin d'une rue, un immense dessin représente le visage de Lénine sur un mur. Je prends une photo, deux Zomos surgissent ...

Papiers !...on ne confisque pas la pellicule mais on explique avec gestes catégoriques qu'il faut remettre l'appareil dans ma poche. Magnifique, nous voilà cinq témoins plus Lénine qui constatons ce fait peu banal.

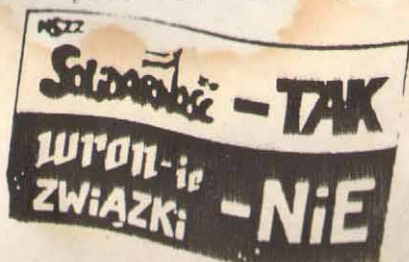


Sur tout le parcours du défilé, des roulettes où l'on vend des sandwiches et une sorte de limonade. Partout, des hauts-parleurs diffusant la musique de charme sans oublier des airs de Tino Rossi ! Tout près d'un char d'assaut souvenir de la dernière guerre, encadré par des soldats des trois armes au garde à vous, les officiels sont groupés. La musique a cessé, un officiel parle longuement sans élan apparent...pas d'applaudissement, le défile commence. Organisations de jeunesse, Groupes d'apprentis en uniforme, Groupes de plusieurs centaines de civils de tous âges, avec chaque fois, une vingtaine de soldats, Sportifs sur des plate-forme de camions. Tous avancent en bon ordre. La musique lance "L'Internationale" Nous avons l'impression d'un vol éhonté en songeant aux paroles de "L'Inter". C'est la première fois de ma vie que j'assiste à un défilé totalement muet. Seul les micros ont la parole., pas un groupe n'entonne un chant; nous verrons tout à l'heure que ça n'est pas une caractéristique polonaise.

\*\*\*

Nous revenons sur nos pas en commentant l'évènement. 30, 50 000 personnes ? ...Difficile à dire. Mais l'impression d'enterrement est incontestable. Comment donc interpréter cette large participation même si l'on tient compte que Gdansk et Dgynia comptent plus de 400 000 habitants.

SOLIDARNOSC - OUI  
LES SYNDICATS DU VRON - NON



Plusieurs personnes nous disent qu'il y a obligation de participer, bien que la contrainte soit moins menaçante que sous Staline. On nous explique comment les pressions peuvent s'exercer, par exemple chez les apprentis, dans les diverses écoles et clubs sportifs. Il est certain aussi, que tout pouvoir d'Etat bénéficie de nombreux atouts. Il est un fait que "l'Etat de guerre" a constitué un échec pour SOLIDARNOSC et, comme toujours dans ce cas, une arrière garde de sympathisants a pu basculer dans l'inertie ou dans un ralliement craintif au pouvoir.

En 1968, le vote pour DE GAULLE, qui suivit de très près la grève de neuf millions de personnes présentait aussi, un aspect assez déconcertant.

Il est près de midi, nous voici dans le coeur de la ville. De très nombreux groupes de personnes affluent dans le secteur de l'église principale. curieusement, pas de milice ici, tout le monde semble se promener sans but apparent. soudain en une minute, une foule est devant nous. On crie "VALESA" De notre place, nous ne pouvons distinguer une silhouette montée sur un muret ou une auto. Et maintenant, il y a foule derrière nous aussi; des chants s'élèvent, on sent sa gorge se nouer. Enfin une foule qui crie et qui chante.  
...enfin une foule vivante !

**SOLIDARNOŚĆ ZWYCIEZY**

Nous distinguons une jeune fille avec l'uniforme des organisations de jeunesse et la casquette polonaise. Celà nous donne à penser que nombre de participants à la manifestation officielle sont à présent dans la rue.

\*\*\*

La foule s'ébranle en direction de l'ancien local de Solidarnosc. avec quelques difficultés nous nous dégageons. j'essaie quelques photos, mais sans trouver un point élevé qui permettrait d'enregistrer la profondeur de la manifestation dont la tête est déjà très loin de nous. Les premiers tirs de grenades lacrymogènes commencent et la rumeur monte "GESTAPO !" . Nous nous replions jusqu'au jardin du couvent pour ne pas fournir à la milice la joie de découvrir "les agitateurs étrangers qui, que, etc...". On devine le roman policier qui pourrait voir le jour dans la presse officielle.

\*\*\*

Jusqu'à 16 heures environ, on entend par intervalles les tirs de grenades. Les gens commencent à ne plus subir et les jeunes criblent de pierres les voitures de police.

\*\*\*

Une vieille religieuse voudrait nous faire rentrer dans le bâtiment et imite dans notre direction le tir de grenades avec une mimique amusante.

\*\*\*

Un groupe de personnes arrive en courant, suivi par une voiture qui tire dans notre direction quelques grenades, deux tombent dans le jardin, et tout le monde pleure.

Un camion avec canon à eau passe à 300 mètres et arrose au hasard, vu qu'il n'y a personne à côté.

\*\*\*

Le lendemain, la Télé polonaise annonce que "quelques vieillards et jeunes hooligans ont tenté de manifester". Les gens de Gdansk savent à quoi s'en tenir, mais c'est tout ce que la campagne connaîtra des événements par les sources officielles. Rien d'étonnant si la population croit systématiquement que Reagan est un homme sympathique.

LUNDI 2 MAI :

Nous déambulons dans la vieille ville, admirablement reconstruite depuis la guerre. Un petit groupe de polonais nous guide. Atmosphère plus détendue que celle qu'on devine en Allemagne de l'Est. Ici, on ne baisse le ton que dans les parages d'un groupe de policiers. Il est vrai qu'il y en a beaucoup.

SOLIDARNOSC  
132081 100221132  
K. WIERZUCHO

\*\*\*

Un franc vaut 12 slotys au cours officiel. Les salaires vont de 5 à 20 000 slotys. Pour certains petits retraités c'est la franche misère; mais les mineurs ou les ouvriers très qualifiés avec leurs 20 000 slotys ne sont pas à la noce non plus. Pour donner une idée, notons qu'à plusieurs endroits du marché nous avons vu le prix d'un poulet = 1 000 slotys.



BIERNY  
OPOR

L'ESCARGOT  
NOTRE ARME  
CONTRE LEURS TANKS

On nous indique que les pommes de terre se trouvent facilement, la viande est très rare, le sucre aussi, le café... introuvable. En fait, on peut avoir tout cela dans des magasins spécialisés, très officiels. On voit tous ces trésors en vitrine, mais les slotys ne sont pas acceptés. Il faut des francs, des marks ou des dollars. Nous avons l'impression que dans la même situation, en France, la vitrine des magasins volerait en éclats; ici, les gens sont bien patients.

\*\*\*

Si le cours du slotys est officiellement de 12 pour un franc, il est très possible d'en avoir 30, 40, ou même 50 pour ce même franc. A plusieurs reprises nous sommes abordés par des hommes qui murmurent "Change" ! je suppose que ces types vivent en achetant des francs à 30 slotys qu'ils revendent à 40 par exemple. Nous nous gardons de répondre aux invitations par principe, et aussi parce qu'une provocation est toujours possible.

Ceci dit, le citoyen français qui n'a que 2 000 francs pour ses vacances peut ici, les transformer en 60 ou 80 000 slotys et vivre en un mois l'existence de quatre familles de mineurs réunis. Toutefois s'il veut boire du café ou du whisky, il lui faudra, tout de même, garder quelques francs pour entrer dans le magasin spécialisé.

Nous nous rendons dans un restaurant d'Etat très propre, avec des garçons en tenues impeccables. Un bon repas nous est servi. Seule, la boisson...une limonade puisque même la bière est interdite dans cette période troublée. Prix du repas pour huit personnes, 1 800 slotys, très bon marché pour un français, relativement cher pour un polonais.

\*\*\*

Nous apprenons que l'ouvrier très qualifié est mieux payé que l'enseignant ou que le docteur. Nous apprenons à nos interlocuteurs que le toubib français moyen gagne au minimum 20 000 francs par mois, soient 240 000 slotys, et qu'ils se sentent complètement écorchés par cet affreux gouvernement Mitterand. Je ne suis pas certain que nos amis aient cru une information aussi ahurissante.

\*\*\*

Après le repas, les copains de la C.F.D.T. regagnent la France, car ils doivent reprendre le boulot à Brest. Nous reprenons la ballade, et apprenons que la ville de Gdansk dispose d'une grande quantité de clubs sportifs avec des bonnes installations. Pour le hockey simplement il y a un millier de jeunes inscrits.

\*\*\*

Le soir nous sommes invités dans une famille qui s'est saignée aux quatre veines pour nous faire plaisir. Une jeune femme parle français et nous pouvons avoir une conversation intéressante.

Ils comprennent qu'il faut payer le prix d'une industrialisation réalisée en trente ans et rembourser d'énormes sommes à l'étranger; mais l'absence de la démocratie la plus élémentaire les étouffe. La gestion bureaucratique annule souvent tous les avantages d'une planification. On nous cite le cas des tracteurs construits avec une licence anglaise. Chacun sait que les mesures britanniques sont bien spéciales et que le changement d'un seul écrou pose des problèmes sans parler des côtes particulières de l'outillage. Pendant longtemps, les problèmes de réparation furent insurmontables car les bureaucrates avaient oublié l'outillage approprié et se trouvaient trop hauts pour consulter les manants qui utilisaient ces tracteurs. Notons que dans chaque cas, il ne s'agit pas d'une imbécilité à l'échelle d'une petite entreprise, comme on pourrait en voir n'importe où, mais d'une monstruosité à l'échelle d'un pays. La réponse ne peut être le retour à l'artisanat dans ces domaines, mais une gestion vraiment démocratique de l'économie.

\*\*\*

Le peuple dit "Souverain" doit subir les événements, comme s'il s'agissait d'orages venus du ciel. Le prix d'un produit augmente brusquement, non pas de 20 % mais de 200 %; tel autre produit disparaît brusquement de la circulation pendant des mois...Jamais une explication valable...Jamais une invitation à s'exprimer.

Les côtes de la Baltique ne sont pas plus polluées que celles de France sans doute, mais pas moins ; cependant pas un groupe écologiste n'a le droit d'élever la moindre protestation dans un bulletin vendu légalement.

\*\*\*

Les gens étouffent mal leur dégoût et leur colère derrière quelques plaisanteries dans le genre de celles-ci "Un nombre limité de culottes de femmes est en vente à partir de demain, mais seules pourront en acheter les demoiselles qui travaillent dans des magasins et doivent ranger des objets sur des étagères élevées".

\*\*\*

Pendant cette soirée, nous avons parfois regardé la télévision, quelques minutes de vues d'un boxeur s'entraînant au punching-ball et remise de décoration, le reste du temps, du laïus, du laïus. Je me suis demandé où était l'intérêt de posséder un poste de télé ici, c'est d'une affreuse médiocrité, l'émission "DALLAS" ferait un malheur ici, c'est tout dire.

MARDI 3 MAI :

Visite chez de petits artisans, des artistes dans le travail du bois et des métaux; églises magnifiques qui sont devenues les maisons du peuple comme au moyen-âge. On peut déplorer

la foi ou la bigoterie des polonais. Elle n'est pas plus dans leurs globules

**CHEBENKA**

RUE DES MAROQUINIERS



rouges que dans celles de n'importe quel être humain. Tout comme chez les Irlandais ou certains peuples arabes, elle est un élément de leur identité nationale à un moment précis. Et elle ne disparaîtra pas à coups de matraque, bien au contraire, quand ces hommes pourront mieux vivre sur terre, ils auront sans doute moins besoin du ciel.

\*\*\*

Il y a aujourd'hui, une forte classe ouvrière en Pologne et sa foi catholique n'a plus grand chose à voir avec celle de la paysannerie d'avant la guerre. Celui qui s'informe un tout petit peu sait que la ligne politique ne coïncide pas étroitement avec celle de Solidarnosc. Les désaccords ne sont même pas cachés. Celui qui s'informe un peu plus sait que le syndicat est un lieu de débats démocratiques et que même Valensa fut parfois mis en minorité dans des assemblées de Solidarnosc sur des points précis. Depuis quand est-ce arrivé à l'un de nos leaders syndicaux français ?

\*\*\*

Celui qui ne veut pas s'informer constate tout bêtement que face aux matraqueurs, il arrive que les divergences s'estompent. Quoi de plus étonnant ! en France encore, beaucoup de travailleurs voudraient qu'il en soit de même.

\*\*\*

Nous avons la possibilité de discuter un court laps de temps avec un responsable syndical de la tendance, disons nationaliste et très anti-russe. Il nous remercia de notre aide mais voulait

connaître nos motivations. Nous lui avons d'abord fait noter que si toute la droite française et d'ailleurs, pousse des clameurs d'amitié à l'égard des polonais, ce sont des français de gauche, chrétiens ou pas, qui ont organisé l'aide concrète dans 90 % des cas. Il en a volontiers convenu.

\*\*\*

Nous lui avons dit aussi que, si nous avions la possibilité d'affréter des bateaux, nous porterions de l'aide aux maquisards du Salvador. Il n'a pas semblé comprendre, les "partisans d'Amérique Centrale" sont des amis de Moscou.

\*\*\*

Pourquoi lui en vouloir il ne raisonnait pas autrement qu'une quantité de français "de gauche". Pour les uns, il n'y a que des amis du pape de Rome, pour les autres il n'y a que des amis du pape de Moscou. Pour nous, il n'y a que des travailleurs qui luttent pour leurs droits et nous sommes avec eux sans exiger au préalable qu'ils renoncent à idéaliser l'ennemi de leur ennemi. Cela nous paraît tout à fait simple, mais ça n'est peut-être pas évident au milieu des cris et des préjugés. Il avait déjà éprouvé cela, ce syndicaliste anglais qui fut condamné en 1916 pour propagande anti-guerre. Le juge lui déclara "Vous n'êtes pas un vrai anglais, vous êtes germanophile". Il répondit "Je suis Classe Ouvrière". Ce qui parut de l'hébreu en 1916 commença, tout de même à se traduire en anglais en Octobre 1917.

Nous avons quitté nos amis le mardi soir. De Gdansk à Dgynia et plus loin, quarante kilomètres de front de mer, des centaines de grues, de ponts roulants, de chantiers, des centaines d'immeubles neufs; de quoi remplir le coeur d'un militant stalinien moyen...on te comprends camarade N'oublie tout de même pas que les milliers de travailleurs qui ont bâti tout celà, sont précisément le bastion de SOLIDARNOSC... C'est ainsi !

Nous roulons dans la nuit, deux heures du matin, après un contrôle de passeport par les Zomos, nous arrivons à la frontière germano-polonaise, juste devant un car de jeunes polonais partant en visite dans le pays frère. Les douaniers polonais inspectent notre véhicule, dessous, dedans et sur les côtés; puis épiluchent nos bagages dans un local. J'ai le privilège de devoir me déshabiller entièrement. "Pouvons nous, à présent, remettre nos bagages dans la voiture ?" Non, non, deux douaniers allemands prennent la relève et entreprennent une nouvelle fouille minutieuse, comme s'ils voulaient prouver que leurs collègues polonais sont bons à rien. Nouvelle fouille de la bagnole, un Allemand reste rêveur devant le filtre à air, je pense qu'il brule d'envie de le découper. Quatre heures du matin, on peut partir, les mêmes polonais attendent patiemment. Tous leurs bagages ont été sortis du car. Les "Frères" ne semblent pas beaucoup mieux traités que les occidentaux.

Retour sans problème majeur, et c'est à Paris que nos freins lâchent totalement. Encore heureux que ça ne soit pas arrivé la nuit sur une route de D.D.R., mais, quand nous roulions au pas sur le pont de Bir Hakeim. Déambulation à 2 kms à l'heure et au frein à main, nous verrons cinq garagistes, qui "n'ont pas le temps" et le disent avec beaucoup de désinvolture. Si c'était arrivé en Pologne nous mettrions tout le régime en question; l'avantage du régime capitaliste, c'est qu'il n'est jamais responsable de rien, pas plus du désespoir d'automobilistes que des deux millions de chômeurs. Après achat d'un maître cylindre et d'un flacon de lookeed, le fourgon est amené dans un cul de sac et la réparation faite sous le contrôle d'un copain compétent.

\*\*\*

EN ROULANT VERS BREST, JE FEUILLETTE UN BOUQUIN DE PRESENTATION DE LA POLOGNE EN FRANCAIS, édition de Varsovie 1981, "VOUS NE POUVEZ EMPECHER QU'ON VOUS AVALE" écrivait Rousseau à l'époque des partages du pays, "FAITES AU MOINS QU'ON NE PUISSE VOUS DIGERER" le livre commente "COMME ON LE SAIT, LES POLONAIS ONT SUIVI CE SAGE CONSEIL".

En un court voyage, nous avons bien eu l'impression que c'est très vrai.

le 8 mai 1983

# 1<sup>er</sup> mai en Pologne : cinq Bretons témoignent

Le Collectif Solidarité de Brest a organisé l'envoi d'un convoi de vivres, vêtements, médicaments en direction de Gdansk, à l'occasion du week-end du 1<sup>er</sup> mai. Au total, deux fourgons chargés, cinq personnes (André Fichaut, qui se rendait en Pologne pour la troisième fois, André Calvez, Yves Piriou, Patrick Bras, Paul Bossard).

Ils n'ont rencontré aucun problème pour rentrer en Pologne, ont été accueillis par les organisations catholiques, seules organisations pouvant officiellement distribuer les produits aux -sanctionnés- du régime.

- A Gdansk, le 1<sup>er</sup> mai, nous avons assisté à deux cérémonies totalement différentes, la cérémonie officielle et la manifestation de Sainte-Brigitte -, précise André Fichaut.

## Une cérémonie officielle grave

Les deux cérémonies rassemblaient des dizaines de milliers de personnes. - La commémoration officielle nous a fortement surpris par sa gravité. Ni sourires, ni paroles, ni chants... seulement des musiques d'avant-guerre et militaires -, note André Fichaut. Différents groupes étaient rassemblés, plus ou moins encadrés par des militaires, groupes sportifs, syndicats officiels, écoles, fonctionnaires, entreprises... - Nous avons rencontré un professeur obligé de participer à la cérémonie, avec ses élèves. Ceux d'entre eux qui ne voulaient pas venir étaient menacés de ne pas passer dans l'école secondaire. Malgré cela, huit seulement ont assisté sur une classe de 40 -, remarque André Fichaut.

## Une foule unie

D'autres milliers de personnes de tout âge, de toute catégorie sociale, s'étaient groupées pendant ce temps autour de la paroisse Sainte-Brigitte. Ambiance totalement différentes de celle de la cérémonie officielle.

M. Fichaut souligne : - Les gens portaient des badges, chantaient... On sentait qu'un sentiment très fort les animait -. Peu après le rassemblement, la manifestation s'est dirigée vers le domicile de Lech Walesa. Les affrontements ont alors commencé, les militaires lançant des grenades sur la foule. Cela a duré environ quatre heures -.

A. Fichaut constate : - Les Polonais ne sont ni découragés, ni démoralisés, ils ont simplement peur et sont un peu las. Apparemment, il n'y a plus de manque de vivres (sauf le cacao, le thé et le café), mais les produits sont hors de prix -.

Toutefois le travail du Collectif Solidarité de Brest se poursuit, avec notamment les demandes de souscription pour remplir de nouveaux fourgons, les campagnes de signatures contre Varsovie. Deux voyages sont prévus, l'un en juin, coïncidant avec la venue du Pape (du 16 au 22), l'autre en juillet, durant la fête nationale (le 20) - Nous ne cesserons de travailler vers la résistance - conclut A. Fichaut.



# Le 1<sup>er</sup> mai à Gdansk

## « Le rassemblement de « Solidarité » prenait aux tripes »

Ils étaient cinq Brestoïses pour le 1<sup>er</sup> mai à Gdansk : André Fichaut, Yves Piriou, Paul Bossard et Patrick Bras. Ils convoyaient deux camionnettes chargées de vêtements, médicaments et vivres. Autant de matériel qui, comme c'est l'objectif du collectif Solidarité Pologne de Brest, a été distribué à la résistance par l'intermédiaire d'organisations catholiques. Le but du voyage était également d'être en Pologne pour la fête du 1<sup>er</sup> mai.

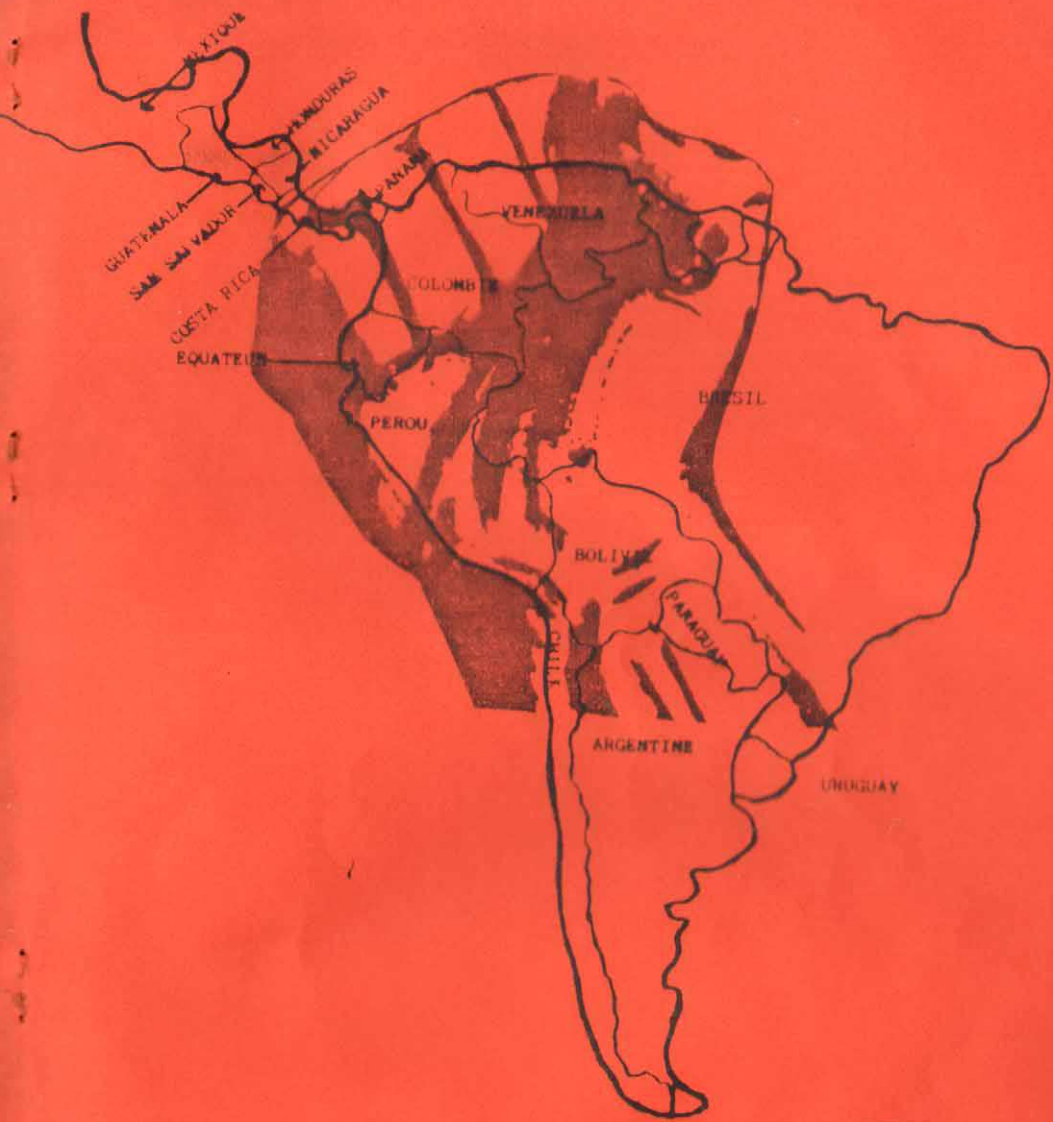
Les Brestoïses ont assisté aux deux manifestations : la cérémonie officielle et le rassemblement de « Solidarité » à la paroisse Sainte-Brigitte. Qu'importe les chiffres, « dans les deux cas, il y avait plusieurs milliers de personnes », c'est l'ambiance des deux manifestations qui a frappé les Brestoïses. « Le défilé officiel, en ordre, s'est fait sans un chant, sans un cri, sans un sourire... Au contraire de l'autre : la marée humaine de « Solidarité » avec les drapeaux, les badges, les slogans. » Pour nombre de Polonais, la manifestation officielle est quasi obligatoire. Pressions et menaces la précèdent.

« On aurait dit un enterrement. » Au contraire, le rassemblement et la manifestation de « Solidarité » : « Elle prenait

aux tripes », commente André Fichaut. Les Brestoïses ont suivi de loin les affrontements, les charges avec les canons à eau, les lacrymogènes. Les rassemblements successifs autour de Sainte-Brigitte, autour de l'ancien siège de « Solidarité », autour du domicile de Walesa.

« Les Polonais nous ont dit qu'ils ne ressentent ni découragement, ni démobilisation, parfois beaucoup de lassitude et de fatigue, de la peur aussi. Mais chacun est prêt dès qu'il y a une perspective d'action. Le 1<sup>er</sup> mai, nous avons vu une manifestation réussie : une foule difficile à évaluer, pas les militants ni les responsables menacés de représailles (ils ne manifestent pas), mais le peuple polonais. »

Le collectif Solidarité Pologne poursuit son action : l'exposition sur la Pologne continue de circuler, la souscription par bons de 10 F et la campagne de signatures contre les procès de Varsovie. Le collectif rappelle que son action vise à soutenir la résistance et les familles des emprisonnés, des sanctionnés. Deux voyages sont prévus, l'un en juin au moment du voyage du Pape, l'autre dans la première quinzaine de juillet.



SI NOUS AVIONS LA POSSIBILITE D'AFFRETER  
DES BATEAUX, NOUS PORTERIONS DE L'AIDE AUX  
AUX MAQUISARDS DU SALVADOR...

13.12.81  
**Solidarność**  
INTERNOWANYCH  
W WO ILCE 81

08020  
08020  
STREBIELEK  
POLNA POCZTA  
KAWKELA

INTERNOWANI  
PRL - 1981/82  
OBÓZ W NISIE

POCZTA  
INTERNOWANYCH

QUALITY 824

SŁAWA  
RZĄDowi OROZOWA  
LHERCE - 1981/81

90 dni  
W OROZACH  
13.03.82

STYCZEŃ 82

INTERNOWANI  
W KAWKĘCE  
OZ  
Z

ZA CENZURĄ

INTERNOWANI  
RACI

ZESTĘMIŁ WAMI  
I WYTRWAJĄCIE  
ZWYCIĘZYMY

WIERZĄC  
P  
P  
P

PROC. W  
INTERNOWANYCH

STREBIELEK  
Solidarność  
OBÓZ 1981  
INTERNOWANYCH

OBÓZ  
INTERNOWANYCH

DZIEŃ  
INTERNOWANIA

10  
INTERNOWANYCH

SŁODKI  
INTERNOWANI

10  
INTERNOWANYCH